

PATINAGE ARTISTIQUE

Besseghier va finalement continuer

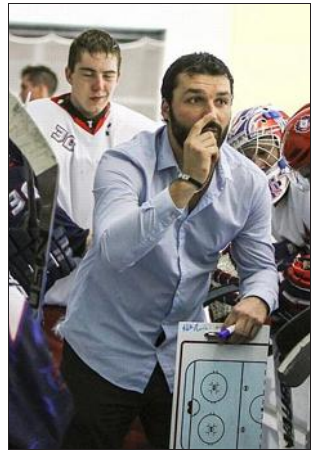
» Après plusieurs entretiens, dont un dernier hier avec les instances fédérales, le Grenoblois Chafik Besseghier a finalement décidé de ne pas raccrocher les patins et va poursuivre sa saison. « On a trouvé un juste milieu, il y a eu un petit effort de leur part et j'espère que c'est du passé désormais », souffle le patineur du Grenoble Isère Métropole Patinage (26 ans), vice champion de France 2013 et 9^e des Mondiaux en 2014. Il participera ce week-end à la Coupe Internationale de Nice.



ROLLER HOCKEY

Les Yeti's de Grenoble reçoivent Paris samedi

» Après leur entame réussie contre Garges lors de l'ouverture du championnat (11-3), les Grenoblois de Jérémy Lapresa ont dû s'incliner à Amiens lors de la journée suivante (6-5), samedi dernier. Les joueurs de l'entraîneur Thibault Nier tenteront donc de repartir dans le bon sens face à une formation des Corsaires de Paris qui n'a toujours pas gagné cette saison. La rencontre se déroulera au gymnase CSU du campus à Saint-Martin-d'Hères, samedi à 19h30.



SPORTS | ISÈRE

BASKET-BALL

NATIONALE | Le point

Soria, l'enfant du BCTM

Le début de saison de la réserve du BCTM n'est pas à la hauteur des ambitions (deux défaites, une victoire). Avant le derby face à Tullins-Fures, portrait de Marion Soria, le BCTM tatoué en elle.



Marion Soria, attachée au BCTM. Photo DR

Marion Soria, 26 ans, connaît le BC La Tronche-Meylan sur le bout des doigts. « C'est mon club de cœur, le seul que j'ai connu, explique-t-elle. Il m'a formé en tant que joueuse, entraîneur et même éducatrice sportive. »

Après trois ans de formation (BPJEPS et DEUST), Marion Soria est devenue salariée du club en 2014. « J'ai un rôle élargi au sein du BCTM. Je suis responsable du pôle espoirs et je manage les équipes de jeunes. Côté administratif, je m'occupe des subventions, du sponsoring, des partenariats et de la communication. » Pour le président Jean-Claude Pic, son profil est indispensable. « Marion est une enfant du club. C'est une fille que nous avons formée et qui est appelée à être une professionnelle dans des clubs sportifs, notamment au BCTM. »

Sur le terrain, Marion Soria a aussi pris ses responsabilités après la grave blessure de la capitaine Laura Michel (ligaments croisés du genou) : « Ce rôle de leader est naturel, mais je n'aime pas tout porter sur mes épaules. Je félicite Laura qui est toujours avec nous malgré sa blessure. » Des leaders, il en faudra d'ailleurs à la réserve du BCTM qui n'a pas le droit à

REPÈRES

LE PROGRAMME

Nationale féminine 1 : Sainte-Savine – Pays voironnais ; Culoz – BCTM (samedi, 20h)

Nationale masculine 3 : Decines – Saint-Égrève (samedi, 20h)

Nationale féminine 3 : La Tronche Meylan (II) – Tullins Fures (dimanche, 15h30)

l'erreur avant la réception du l'AS Tullins-Fures, à l'occasion du derby. « Nous attendons avec impatience cette rencontre. La victoire est obligatoire. » Un objectif annoncé par le nouvel entraîneur Stefano Primavera : « Nous manquons de rigueur. Les filles sont conscientes de leurs erreurs et veulent rebondir. Nous n'avons pas le choix, il faudra gagner. »

Loïc FELTRIN

SORIA EN BREF
Né le 25/04/1989 à Saint-Martin-d'Hères
Poste : ailier

RUGBY

TOP 14 (5^e JOURNÉE) | Montpellier, prochain adversaire de Grenoble (demain, 19h45)

En position de force

Montpellier veut confirmer son bon début de saison par une performance au Stade des Alpes vendredi soir (19h45). Même privés de leurs internationaux, les hommes de l'ancien Grenoblois Shaun Sowerby en ont les moyens.

Le moral et les comptes sont bons du côté du MHR. Après quatre journées de Top 14, les Héraultais pointent à la deuxième place du classement, forts de trois succès (dont un sur la pelouse de Bordeaux Bègles 24-22) et deux bonus offensifs (lire ci-contre)

« Une dynamique positive »

« En terme comptable, c'est satisfaisant confirme l'entraîneur des avants Shaun Sowerby. Nous avons de nombreux joueurs retenus avec leurs sélections pour la Coupe du Monde et ils commencent à arriver au compte-gouttes. La plupart ne connaissent pas le club et pour les intégrer, nous allons devoir les gérer comme s'il s'agissait d'une pré-saison. Je pense que notre victoire à Bordeaux peut marquer les esprits mais il était impératif de confirmer la semaine suivante contre Paris, ce que nous avons fait. On reste sur une dynamique positive. »

En se sortant sans casse de la piègeuse période de Coupe du Monde, Montpellier peut envisager l'avenir avec sérénité et même rêver d'un destin qui le conduirait au Stade de



Shaun Sowerby (ici en train de donner des consignes à ses joueurs) estime que le MHR est plus fort que la saison dernière. Photo PQR/Midi Libre

France en fin de saison : « Avec notre effectif, nous aurons la pression du résultat mais on peut avoir de grands joueurs sans qu'ils constituent une bonne équipe, prévient sagement l'ancien troisième ligne des Rouge et Bleu. La seule certitude, c'est que nous serons plus forts que la saison

dernière. Mais d'autres équipes ont les mêmes ambitions que nous. La clé de notre réussite sera notre faculté à bien intégrer les nouveaux et à trouver le bon équilibre avec les anciens. » Des anciens qui pèseront de tout leur poids pour redorer un blason écorné par le bras de fer engagé l'an

dernier par le président Mohamed Altrad contre Fabien Galthié, aujourd'hui consultant de luxe.

Willemse, le retour

« On devra aussi s'appuyer sur des garçons comme François Trinh-Duc ou Fulgence Ouedraogo qui outre leurs qualités, sont deux symboles du club. Mais on avait besoin de se renforcer avec des joueurs de caractère. » La confrontation entre des Grenoblois qui veulent rester invain-

REPÈRES

LE MHR EN BREF

Fondé en 1986
Président : Mohamed Altrad
Directeur sportif : Jake White
Entraîneurs : Shaun Sowerby et Scott Wisemantel
Cette saison : 2^e du Top 14 avec 14 points (3 victoires, 1 défaite)

cus sur leur pelouse et un adversaire plein de certitudes, promet de faire des étincelles. Avec en filigrane, le retour du deuxième ligne Paul Willemse, dont le passage éphémère sur les bords du Drac, n'a pas laissé un souvenir impérissable à quelques-uns de ses ex-coéquipiers : « Historiquement, le FCG a toujours été très costaud à domicile, analyse Sowerby. Avec un staff stable au fil de saisons et un jeu qui a évolué, Grenoble peut désormais recruter et lutter avec les meilleurs. Ce ne sera pas un match facile. » Ce qui n'empêchera pas le Sud-africain de franchir les portes du Stade des Alpes avec plaisir : « Quand j'ai signé à Grenoble j'étais en fin de carrière et j'ai enchaîné les blessures. Mais avant la frustration de n'avoir pas pu donner ce qu'on attendait de moi, je retiens l'aspect relationnel de mon expérience ici. J'ai rencontré des gens qui sont désormais mes amis. » Et qui aime bien, châtie bien...
Yves FELTRIN

SPORT UNIVERSITAIRE

JUDO | Ghendir médaillé européen

« Une autre dimension »

Samedi à Reims, Mohamed Ghendir a décroché le bronze lors des championnats d'Europe des Universités (moins de 100kg).

Comment se sont déroulés ces championnats d'Europe, ponctués d'une médaille ?

« Pendant les combats, Philippe Martin (responsable du judo universitaire à Grenoble) était derrière moi pour me dire comment étaient les adversaires. Je ne les connaissais pas du tout, mis à part les Français. Mon objectif était de gagner mais je suis content de revenir avec une médaille dans une compétition comme celle-là. C'était une autre dimension. »

À Grenoble depuis la rentrée, comment se passe votre intégration à la fac et avec les partenaires du Cufe (Centre universitaire de formation et d'entraînement) ?

« J'ai choisi Grenoble car c'est presque un pôle France et que l'école me plaisait. Ça correspond parfaitement à mes objectifs universitaires et sportifs. Au niveau du judo, je connaissais déjà cer-

BIO EXPRESS

GHENDIR EN BREF

Né le 25/02/1994 (21 ans)
Université : Grenoble INP (Ense)
Club : OJ Nice
Palmarès : médaillé de bronze au championnat d'Europe U 2015 (-100kg), 4 fois médaillé de bronze en championnat de France, une médaille d'or en championnat de France U (2015)

tains judokas qui étaient avec moi au club de Marseille. L'intégration s'est très bien passée, je peux aller à tous les entraînements du fait de mes aménagements d'études. L'idéal pour combiner mon double projet. »

Quels sont vos objectifs pour la saison ?

« Avec ce podium aux Europe U, j'ai déjà validé la première étape. J'aimerais bien faire un podium au championnat de France 1^{ère} division en novembre (7 et 8) à Rouen. Ça va être difficile mais je vais tout faire pour monter sur la boîte. »

Recueil par Léo GUILBERT

TRAIL

ULTRA TRAIL GOBI (CHINE) | L'Isérois Benoît Laval 5^e d'une épreuve de 400km

Le traileur de Saint-Pierre-de-Chartreuse est rentré dans le top 5 d'une course dépassant les frontières de l'imaginable, dans le désert chinois de Gobi.

C'est un défi où le rationnel n'a pas sa place. Où l'immensité ouvre ses bras pour les refermer sur un tourbillon de sueurs. À courir dans le sable, à travers les steps, par 40 degrés au soleil, sous un vent glacial et la neige. Benoît Laval est allé chercher tout ça -et bien plus- à travers un des plus grands déserts du monde, celui de Gobi, pour cette première édition d'un ultra trail à part. Repoussant tous les superlatifs. 400 kilomètres de course en semi auto-suffisance, avec le seul GPS comme indicateur. Entre le départ et une ligne d'arrivée franchie en 5^e position (1^{er} Européen), 107 heures. Dont 80 de plein effort. Et dire que Benoît Laval pensait avoir dit adieu à l'ultra trail il y a encore peu...
« Je n'avais plus rien à me prouver et puis on m'a fait cette proposition à Pékin en janvier dernier », confie le président de la société iséroise Raidlight, spécialisée dans le matériel de trail. Au bout de quelques semaines, l'idée fait son chemin. « C'était la pre-



Benoît Laval sur l'épreuve chinoise. Un défi de 400 km pour le président de Raidlight. Photo DR

Dans l'enfer de Gobi

mière édition, tout cela semblait à une aventure. » Celle de « courir plus loin que vous ne pensez l'imaginer » comme l'explique l'épreuve chinoise, que beaucoup ont dû se marteler tout au long d'une épreuve unique. De par sa longueur et sa difficulté. « L'UTMB, c'est du non-stop ou presque comme épreuve », précise Benoît Laval, qui réside à Saint-Pierre-de-Chartreuse. « Mais là, pas

le choix, il faut dormir. J'ai fait quatre pauses de six heures. Bon, si on regarde bien, ça fait quand même 18 heures par jour à courir ! »

« Je croisais les doigts pour que mon GPS ne m'abandonne pas »

À travers un désert où les paysages n'ont cessé de changer. Où le thermomètre a joué au yoyo. « Il pouvait faire 40 degrés et le lendemain matin,

au réveil, il avait neigé », ajoute celui qui a notamment déjà levé les bras sur le Trail du Grand Duc en Chartreuse et pris une 9^e place sur le Marathon des Sables.

« On est passé à deux reprises à 3500 m d'altitude, je croisais les doigts pour que mon GPS ne m'abandonne pas... Il ne faut pas aborder la course comme 400 km devant soi, mais penser aux 10 km à venir. » Moralement, il dit

L'INFO EN +

VERS LA BARKLEY ?

Et si Benoît Laval participait à la « Barkley » ? Cette course aux États-Unis (Tennessee), considérée comme la plus dure au monde, a été créée en 1986 et seulement 12 participants ont terminé les cinq boucles de 32 km (160 km au total) avec 20 000 m de dénivelé positif. « J'ai envoyé trois lettres d'amour à l'organisateur, j'espère que ça le fera », avoue l'Isérois, qui se verrait bien réaliser un rêve... qui peut vite tourner au cauchemar au regard de la difficulté.

n'avoir pas connu de trou noir. « Et je trouvais que je n'avais pas perdu de poids juste après la course. Mais là, dix jours après, mon corps ressent toujours la fatigue. » Ce corps qui était déjà arrivé en Chine avec deux tendinites. Et qui a accepté ce périple à part. Une dernière fois ? « Comme j'ai fait 400 km, je me dis : pourquoi pas trouver quelque chose de similaire, ou plus long ? » Le corps pas encore remis, la tête déjà repartie.
Benoît LAGNEUX